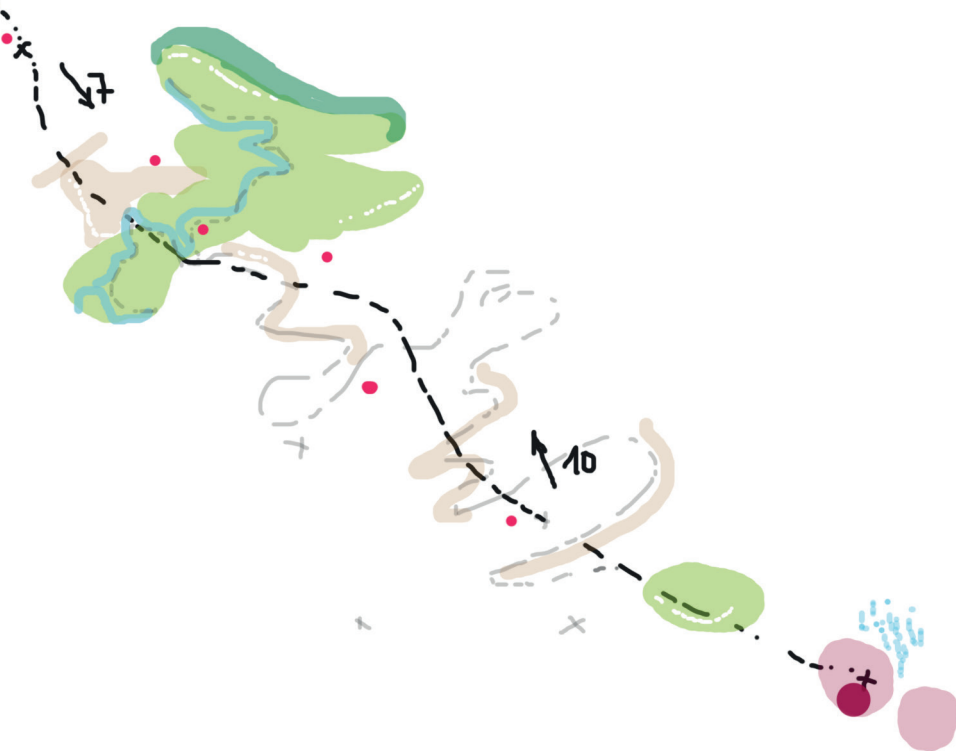


LIVRET DE VISITE



Nouvelle perturbation par l'Ouest

Exposition du 15 septembre au 27 octobre 2018

Avec Julie Béasse, Anne-Sophie Bocquier, Lucie Bombasaro,
Paul Caharel, Célia Constant, Antoine Duchenet, Typhaine
Faunières, Madeline Grammatico, Lou Parisot, Romane
Poyard et Clément Richeux

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

C'est un vent d'ouest qui souffle sur la Maison des arts pour cette rentrée 2018 : 11 jeunes artistes en cours de formation ont été sélectionnés après avoir répondu à notre appel à projet à destination de quatre écoles d'art de l'ouest de la France : Rouen - Le Havre (ESADHaR), Caen-Cherbourg (ESAM), Rennes (EESAB) et l'école des Beaux arts de Nantes - Saint Nazaire.

La Maison des arts confirme avec cette exposition sa volonté de promouvoir les artistes émergents et son intérêt pour l'art en train de se faire.

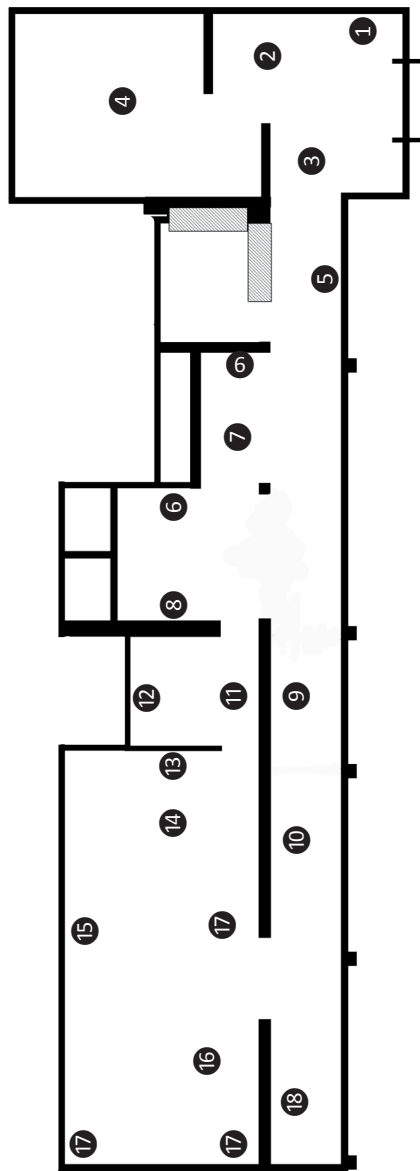
Les œuvres présentées sont à l'image de l'art d'aujourd'hui : elles sont diverses, font appel à des techniques multiples, sont tour à tour teintées de poésie et d'humour ou empruntées de gravité et corrosives.

Avec Julie Béasse, Anne-Sophie Bocquier, Lucie Bombasaro, Paul Caharel, Célia Constant, Antoine Duchenet, Typhaine Faunières, Madeline Grammatico, Lou Parisot, Romane Poyard, Clément Richeux.

Samedi 15 septembre, l'exposition est précédée d'une performance collaborative proposée par Paul Caharel à 17h.

Le jeune groupe rouennais *Johnny and Rose* accompagne musicalement cette rentrée de la Maison des arts.

PLAN DE L'EXPOSITION



- 1 Antoine DUCHENET. *Sans titre*. 2018. installation in situ, feutrines colorées, bandes Velcro&Mirror. dimensions variables.
- 2 Antoine DUCHENET. *Sans titre*. 2018. installation, dimensions variables.
- 3 Antoine DUCHENET. *Sans titre*. 2017. série évolutive de dessins mixtes sous verre. 21x29,7 cm.
- 4 Anne-Sophie BOCQUIER. *Je monte la garde*. 2017-2018. installation, dimensions variables. Création sonore de Victor Gogly.
- 5 Célia CONSTANT. *Mangrove*. 2018. acrylique sur papier. 270 x 150 cm. *Sans titre*. 2018. acrylique sur toile. 15x15 cm
- 6 Madeline GRAMMATICO. *Cycle de reproduction d'une matrice*. 2018. peinture acrylique. 122x80 cm.
- 7 *Cycle de reproduction d'une matrice*. 2018. bois, acrylique.
- 8 Romane Poyard. *Sous vos pas*. 2018. dalles de plâtre. 228x152 cm.
- 9 Clément RICHEUX. *Simulateur d'automne*. 2018. installation. 170x64x21 cm.
- 9 Paul CAHAREL. *Du goudron et des plumes*. sculpture. 2018. 150x80 cm. *Un sablier*. 2018. installation.
- 10 Paul CAHAREL. *Réviser les classiques*. 2018. installation.
- 11 Romane POYARD. *Indice du réel*. 2018. 105x74,5 cm.
- 12 Typhaine FAUNIÈRES. *série de «2900»*. 18 *dessins numériques*. *Map au trésor*. 2018. installation.
- 13 Lucie BOMBASARO. *Sans titre*. techniques mixtes. 110x70 cm.
- 14 *Pierre dans les champs de maïs*. 2017. techniques mixtes. 80x55 cm.
- 15 Lucie BOMBASARO. *Sans titre*. 2018. techniques mixtes. 82.5x76 cm.
- 16 Lucie BOMBASARO. *Convino*. 2018. techniques mixtes. 300x65 cm.
- 17 Julie BÉASSE. *Bétons suspendus*. 2017-2018. installation. *Ricochet*. 2017-2018. dessins et installation.
- 18 Lou PARISOT. *Sansabri abritée*. 2018. sculpture. matériaux mixtes. 170x70x45 cm.
- Martian Granny*. 2018. sculpture. matériaux mixtes. 156x35x35 cm.
- Pied à gommer*. 2018. matériaux mixtes. 140x60x60 cm.
- Fuite de fluides*. 2018. sculpture. matériaux mixtes. 85x21x21 cm.
- Eyes extension*. 2018. sculpture. matériaux mixtes. 146x40x28 cm.

JULIE BÉASSE

Née en 1995

EESAB, site de Rennes

3ème année



La pratique du dessin est l'élément central autour duquel se construit mon travail. Re-transcriptions de perceptions de lieux à des instants donnés, ces dessins rassemblent des supports et techniques divers (fusain, gravure, craie, crayon, ...). Le choix d'un procédé engendre des gestes, des effets de matières, de lumières, qui lui sont spécifiques et qui participent à l'expressivité singulière de chaque dessin. Mes carnets sont leurs premiers territoires d'inscriptions, d'interactions et de confrontations. À travers le volume, l'installation, je cherche aujourd'hui à sortir ces dessins de l'espace de mes carnets pour les faire interagir, dans et avec l'espace d'exposition. Ma pratique de dessin et la mise en tension de mes travaux avec l'espace d'installation sont en constante expérimentation. Ce travail m'a amenée à m'intéresser à la figure du chantier, défini comme le moment et le lieu où l'on procède à des travaux de construction. J'envisage cette figure comme métaphore d'un espace en tension, d'un entre-deux. Intervalle de temps entre la projection et le projet abouti, entre la déconstruction et la réalisation, le chantier m'apparaît comme l'expression d'un instant T, libéré de toute finalité. Il est aussi une figure paradoxale. Expression d'un temps infini, il est néanmoins en perpétuelle activité. Le chantier est une forme en mouvement, en construction, qui peut paraître à première vue chaotique. Pourtant, c'est une forme rigoureusement organisée. Enfin, il est un espace délimité, codé, et cependant omniprésent dans notre environnement. Mon travail met en interaction divers éléments autour de la notion du chantier.

ANNE-SOPHIE BOCQUIER

Née en 1995

ESADHaR, site de Rouen.

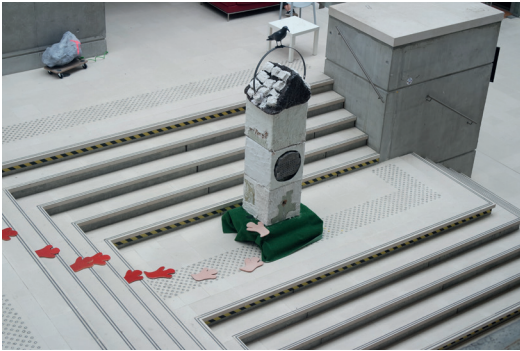
diplômée 2018



Matérialiser les images, voici le départ de ma recherche. Je considère que les souvenirs ne sont pas simplement une projection de l'esprit, c'est un espace en trois dimensions appartenant à un monde parallèle et inconnu. En privilégiant la sculpture et l'installation, je tente de développer un univers fictionnel et onirique teinté de réalité, ancré dans une mémoire à la fois personnelle et collective. Dans un esprit qui oscille constamment entre le ludique et le dramatique, entre l'attrait et la répulsion, la nostalgie et la mélancolie, j'expérimente des formes kitsch et ironiques qui transmettent un sentiment imprécis de familiarité. Une étrangeté familière et inquiétante oppose l'analyse au sensible, le concept à l'expérience.

LUCIE BOMBASARO

Née en 1993
ESAM, site de Caen,
3ème année



Le non fini me permet de laisser ouverts et disponibles les gestes que je réalise en atelier. J'aime utiliser les qualités tactiles et viscérales d'un matériau et de mettre l'accent sur le processus de création, laisser apparaître les couches de construction.

Les structures sont élémentaires, réalisées avec divers matériaux exploités pour leurs qualités propres. Je m'intéresse à la fois au savoir faire de la classe ouvrière, comme la pose de briques, de carrelage et la maçonnerie, et au fait de pouvoir les déplacer, les exploiter.

Je garde néanmoins un attrait fort pour l'abstraction sculpturale excentrique en développant des formes molles, qui coulent, fondent, se boursoufflent. L'inachevé, le parcellaire, l'approximatif sont pour moi porteurs d'un sens plus fort que l'achevé : le tas de déchets ou l'éboulis s'affirment comme une présence et occupent l'espace au même titre qu'une forme élaborée. Ce n'est plus une construction avec pour résultat une unité mais plutôt une construction négative avec soustraction, nous permettant de voir la sculpture avant sa consolidation, la sculpture à l'état de pulsion, de geste, de tentative ou d'élan sans savoir faire architectural ni réel art de bâtir.

La question du socle dans mon travail reste fondamentale, je ne délaisse ni le mode érigé ni le plaqué au sol mais fais plutôt une alternance des deux, comme si une fois ensemble, mes pièces pouvaient fonctionner comme une partition. Je me pose des questions sur ce qu'engage l'élévation de la sculpture du sol, sur la monumentalité.

PAUL CAHAREL

Né en 1991

ESADHaR, site de Rouen,

diplômé 2018



Avec pour point de départ un contexte, un objet ou un matériau qui m'interpellent, je conçois sculptures et actions comme autant de questions ouvertes. Pratiquant l'association, le déplacement, le détournement, j'expérimente des usages et des mises en relation inattendus afin de mettre en forme une critique poétique du monde dans lequel j'évolue. J'envisage ma production plastique comme une réaction en chaîne, ainsi, lorsque mon premier geste de sculpteur s'achève, mes interrogations se voient renouvelées. Que faire de ce nouvel objet ? Quels liens peut-il tisser avec son environnement et son public ? S'initie alors un second temps dans la création, dont le résultat tend vers l'installation ou la performance et dont la relation au public constitue le fil conducteur.

CÉLIA CONSTANT

Née en 1992

ESAM, site de Caen.

Diplômée 2018



Mon regard a été forgé par les paysages et la végétation des jardins de France métropolitaine et paysages de la Martinique, île dont je suis originaire et qui a particulièrement influencé mon travail plastique. À travers le dessin et la peinture, je souhaite communiquer ces sentiments de fascination, de crainte et de pertes de repères que j'éprouve envers cette végétation tropicale. J'évoque ma sensibilité à la nature et aux paysages tropicaux avec mon propre regard, qui est celui d'une personne qui n'a jamais vécu en Martinique, qui semble se tenir à l'écart, mais qui éprouve un sentiment d'appartenance. Je commence la plupart de mes dessins et peintures à la Martinique, et je les termine en Métropole, en me rendant dans divers jardins, faisant semblant d'être encore là-bas, et en laissant également jouer mon imagination et le plaisir du geste. J'aime jouer avec les échelles, faire des assemblages d'éléments afin de créer des paysages étranges. Je cherche à donner au spectateur l'envie de faire déambuler son regard dans l'espace du tableau et du dessin.

ANTOINE DUCHENET

Né en 1995

ESAM, site de Caen.

diplômée 2018



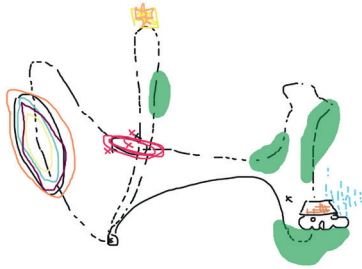
Ma pratique de la peinture s'élargit considérablement et me permet d'autres types de manipulations : les assemblages, le réemploi d'objets et la sculpture en somme. Je passe beaucoup de temps dans l'atelier. Je crois que c'est un organisme vivant dans lequel les choses sont mélangées, des formes se réunissent et parfois se mettent en couple. Un lieu où toute une gamme de codes et de sujets se côtoient, se digèrent et se corrompent. Accessoires fantaisistes, gadgets de toutes sortes et déchets récupérés des grands magasins font face à mes gestes picturaux. Certains se heurtent, des rapports de force se mettent en place : éléments élégants face à d'autres, plus effacés. De petits dialogues s'accroissent, s'entraînent et se tissent par les yeux.

TYPHAINE FAUNIERES

Né en 1995

ESADHaR, site de Rouen-

diplômée 2018



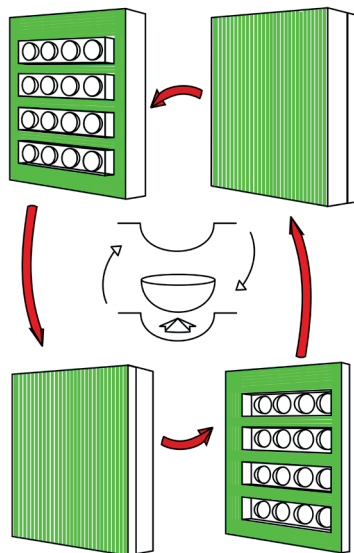
Je travaille entre autres sur l'expérience de la mobilité à vélo. Mes maps sont des dessins qui ne laissent pas percevoir ce que j'ai vécu. Cela traduit mes joies, rencontres et moments difficiles mais l'interprétation n'est pas donnée. Ceci dans le but d'envoyer mes maps à une nouvelle forme d'interprétation. Trans-disciplinaire, mon travail se situe dans une multiplicité de matériaux. Céramique, métal, éditions...Ce sont des moyens de traduire mon besoin d'harmonie.

MADÉLINE GRAMMATICO

Née en 1991

ESADHaR, site de Rouen.

diplômée en 2018



J'ai une pratique artistique qui part de la peinture. Ce qui m'amène à penser le rapport entre la surface et l'image qu'elle produit. Je m'intéresse à comment l'image influe la surface et comment la surface façonne l'image. Ce qui m'a amené à regarder la peinture comme un volume et à m'intéresser à la matrice, au moule et à la reproductibilité. (...) De ces principes mes recherches sont alimentées par une dynamique d'expérimentation sur les différents sens du mot « reproduction » en arts, en technique, en biologie, en démographie, en sciences sociales et en anthropologie.

LOU PARISOT

Née en 1994

ESAM, site de Caen,

diplômée 2018



Que ce soit dans la ville ou dans un environnement plus intime, j'observe mon entourage, je collecte des formes trouvées ou achetées qui formeront la base de mon travail. Je m'intéresse à tous ces objets qui s'associent au corps ainsi qu'à la façon dont ils recombinent nos besoins et nos gestes au quotidien. Je suis fascinée par cette fragmentation du corps apparente dans notre société et favorisée par les avancées médicales, la publicité et les nouveaux médias. Les organes semblent aujourd'hui être traités indépendamment du tout comme s'ils avaient des désirs et des actions propres. A travers différents procédés d'analogie, de détournement, ou de recyclage de formes je cherche à ré-inventer mon environnement. Ainsi j'élabore des assemblages de matériaux trouvés, commandés ou fabriqués aux apparences de personnages, ou encore des structures nous invitant à nous rapprocher nous questionner sur nos agissements et nos objets quotidiens.

ROMANE POYARD

Née en 1994

ESAM, site de Caen.

diplômée 2018



Je concentre ma pratique plastique autour de la notion d'espace et plus particulièrement l'espace d'exposition. L'espace d'exposition est un espace dans lequel les matériaux, les surfaces, l'histoire, le contexte, et son utilisation aident à construire mes différents projets. Je me sers de ces éléments comme révélateurs du réel. Mon travail est généralement lié au contexte dans lequel je le mets en place, le lieu régit mon approche et ma démarche. Un autre aspect de l'espace d'exposition rentre en jeu, celui de la temporalité. La présence de l'utilisateur, de l'individu est également importante, en mettant en évidence la mémoire de son passage, la trace et l'empreinte laissée derrière lui. Ma pratique prend majoritairement la forme d'installations, un intérêt pour l'objet livre et l'édition intervient également, en lien avec les différentes techniques d'impressions.

CLÉMENT RICHEUX

Né en 1996

Ecole d'art de Nantes-Saint

Nazaire.

diplômé 2018



La ville, les oiseaux, la récupération, les arbres, la mécanique et le bricolage sont les principaux moteurs de ma pratique. Je détourne et retourne l'existant, propose un regard sur les changements de paysages qui s'opèrent dans nos villes. Provoquer l'automne, détourner des objets, observer, proposer et réagir... Mon travail n'est pas seulement de distraire ou de divertir, il me semble plus être le fruit d'une sensibilité aux environnements et événements s'inscrivant dans des questionnements autour de notre place d'homme au sein d'un monde en perpétuelle reconstruction...

PROCHAINEMENT - HORS LES MURS



LA MAISON DES ARTS DE
GRAND QUEVILLY DANS LES
THÉÂTRES

Saison 2018/2019

Théâtre Charles Dullin, Grand
Quevilly / Centre Dramatique
National Normandie-Rouen

Lors de la saison 2018/2019, la Maison des arts est invitée par le théâtre Charles Dullin et le Centre Dramatique National Normandie Rouen (théâtre de la Foudre et théâtre des 2 rives) à présenter dans les halls des salles de spectacle des œuvres extraites des expositions en cours : œuvres plastiques, vidéos, performances...



MUSEOMORPHIC

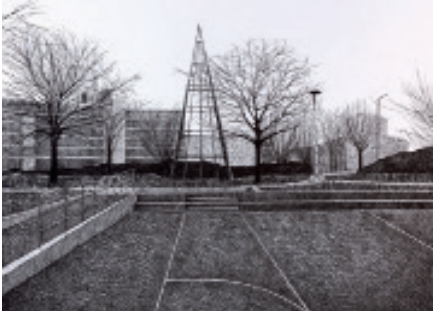
Simon Nicaise

Le 28 septembre à 18h

Au théâtre de la Foudre
rue François Mitterrand
76140 Petit Quevilly

Le 28 septembre, à l'occasion de la présentation de saison du CDN, l'artiste Simon Nicaise présente son projet Museomorphic. Cette installation prenant la forme d'un kiosque à glaces, proposera aux spectateurs et spectatrices des sorbets à l'effigie de sculptures célèbres : une découverte visuelle et sensorielle !

Réservation pour la présentation de saison (gratuite) auprès de la billetterie du CDN au 02 35 70 22 82.



FRANÇOIS TROCQUET A LA MAISON DE L'ARCHITECTURE

Exposition Détroit / Grand Quevilly
via Rouen

Du 10 octobre 2018 au 5 janvier 2019

Vernissage le mardi 9 octobre à 19h.

48. rue Victor Hugo 76000 Rouen

Dans le cadre d'un cycle d'expositions orchestré par la Maison des Arts de Grand-Quevilly sur le territoire normand : à la Maison des Arts de Grand-Quevilly en juin - juillet 2018, au Forum d'octobre 2018 à janvier 2019, puis à la Forme au Havre en octobre - novembre 2018.

PROCHAINEMENT - À LA MDA



GRUMEAU

Babeth Rambault

Exposition du 6 au 22 décembre

Vernissage le mardi 6 novembre
à 18h30

Babeth Rambault présentera pour son exposition Grumeau, un ensemble de vidéos, de photographies et d'objets animés. Dans son travail, ces arrangements utilisent le lexique de l'assemblage : raccordements, imbrications, résonances de formes, faisant apparaître des fragments de récits, des faits du hasard et des malentendus visuels.

LA MAISON DES ARTS



Située au centre ville de Grand Quevilly, la Maison des arts propose un espace d'exposition de 200m² dédié à la diffusion de l'art contemporain. Elle donne aux scolaires et au grand public un aperçu significatif des différentes pratiques et réflexions esthétiques du XXe siècle et d'aujourd'hui.

Attentive à la nécessité d'une approche pédagogique de l'art contemporain, la Maison des arts assure l'accueil de tous les publics, des élèves des écoles, groupes, associations etc.

Des séances de médiation sur rendez-vous sont proposées. Elles peuvent être accompagnées d'un atelier de pratique artistique.

L'accès à la Maison des arts de Grand Quevilly est gratuit.

L'ARTOTHÈQUE

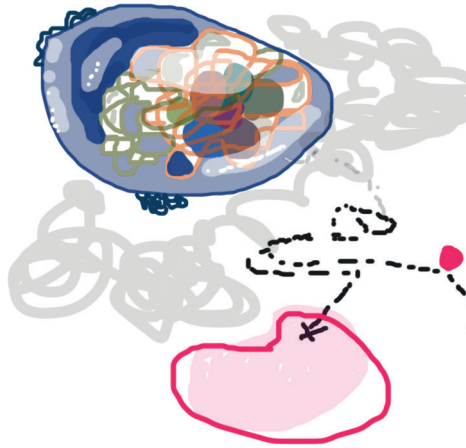


La Ville a acquis, au fil des années, une collection d'œuvres d'art. Une centaine d'œuvres (peintures, photographies, sculptures et dessins) sont mises à disposition des quevillais (et non quevillais) et peuvent être empruntées autant par des particuliers que des institutions. Pour emprunter une œuvre, il suffit de se rendre à la Maison des arts durant ses heures d'ouverture (du lundi au samedi 15h-18h) avec une copie de pièce d'identité et une attestation d'assurance habitation. Un contrat est alors signé avec la Ville et un constat d'état de l'œuvre est établi. Une œuvre est prêtée pour deux mois.

Les tarifs :

- Abonnement annuel (8 œuvres par an) : 30.60€ (50.10 € pour les non-quevillais et 20.40€ en tarif réduit pour les étudiants et demandeurs d'emploi)
- Emprunt occasionnel (5 œuvres maximum par an) : 5.10€ (8.20€ pour les non quevillais)

Visuels de gauche à droite : Mireille Blanc, Joan Miro, Jacques Monory.



MAISON DES **ARTS**

Allée des Arcades
76120 Grand Quevilly
02 32 11 09 78

maisondesarts@ville-grand-quevilly.fr